



Démographie

Vivre en couple, se marier, se séparer : la France est de plus en plus « nordique »

Jusqu'au début des années 1970, en France, analyse France Prioux ⁽¹⁾, on attendait presque toujours de se marier pour habiter avec son conjoint. Le mariage était alors pour la vie, et le divorce, difficile à obtenir et plus stigmatisé, n'était envisagé que lorsque la vie à deux n'était plus supportable. Aujourd'hui, la cohabitation précède souvent le mariage, et de plus en plus de couples ne souhaitent d'ailleurs plus se marier. Par ailleurs, les unions sont moins durables, car les séparations et les divorces se multiplient.

Ces nouveaux comportements conjugaux sont apparus dès la fin des années 1960 dans les pays scandinaves, notamment en Suède, puis se sont diffusés progressivement en Europe, à des degrés toutefois divers selon les pays. En réalité, entre le modèle scandinave et le modèle méditerranéen, s'étale une vaste palette de comportements conjugaux.

La France ressemble de plus en plus aux pays nordiques, mais les ruptures d'union et les recompositions familiales n'y sont pas aussi répandues.

- **Des cohabitations de plus en plus tardives** : en France, moins de 80 % des femmes nées entre 1965 et 1970 ont déjà vécu en couple avant l'âge de 25 ans. En fait, l'âge des femmes à la première cohabitation en couple augmente. Divers facteurs sont habituellement avancés : l'allongement des études et le chômage des jeunes d'abord, mais également l'augmentation de leur autonomie, en particulier celle des femmes, et la rigidité du marché des logements locatifs.

- **Des cohabitations qui mènent moins souvent au mariage**. En France, les couples cohabitants sont de moins en moins enclins à se marier : parmi les femmes ayant débuté leur première vie en couple par une cohabitation informelle au début des années 1990, 22 % ont officialisé leur union dans les deux ans (36 % dix ans plus tôt), et 43 % cinq ans après (55 %). La proportion de mariages diminue, explique France

Prioux, parce que les couples préfèrent rester plus durablement en dehors du mariage, mais aussi parce que la proportion d'unions rompues a beaucoup augmenté.

- **De plus en plus d'hommes et de femmes ne se marient pas** : des premières unions plus tardives, des unions qui prennent de plus en plus souvent la forme de cohabitation, et des cohabitations qui se transforment de moins en moins souvent en mariage, sont, pour l'auteure, les trois composantes du déclin de la nuptialité en Europe. Dans les pays scandinaves et en France, le mariage a perdu beaucoup de terrain au profit de la cohabitation. La France se situe au cinquième rang des pays européens (après la Suède, la Norvège, la Finlande et la Slovaquie) pour la proportion de femmes nées en 1965 qui ne se sont jamais mariées à 50 ans (le taux est compris entre 25 et 30 %).

- **Des unions de moins en moins durables** : en France, les unions se fragilisent, constate France Prioux. La proportion d'unions rompues dans les cinq premières années a beaucoup augmenté, aussi bien pour les couples mariés directement que pour ceux qui ont commencé leur vie commune hors mariage. Mais la probabilité de rupture de ces derniers est beaucoup plus forte. Pour les couples qui ont débuté entre 1990 et 1994, 10 % des unions ont été rompues dans les cinq premières années quand la vie en couple a débuté directement par le mariage, et 18 % quand

⁽¹⁾ – Source : « Vivre en couple, se marier, se séparer : contrastes européens », Institut national d'études démographiques, *Population et sociétés* n° 422 d'avril 2006 (4 p.).

elle a débuté par une cohabitation, que celle-ci ait été, ou non, suivie d'un mariage. De fait, la diffusion de la cohabitation pré-nuptiale n'a pas diminué la fréquence des divorces...

• **Le vécu de plusieurs unions successives :** avec des séparations et des divorces plus fréquents et plus précoces, de plus en plus d'hommes et de femmes sont susceptibles de former une nouvelle union. Ainsi, en France, 26 % des femmes nées entre 1960 et 1965 ont connu une rupture d'union avant l'âge de 35 ans, contre seulement 12 % de celles nées entre 1945 et 1950... Et comme la probabilité de former une nouvelle union est

d'autant plus forte que la rupture survient à un âge jeune, la proportion de personnes vivant des unions successives au cours de leur vie a commencé à augmenter à partir des générations nées dans les années 1950. A cet égard, les comportements des hommes et des femmes diffèrent : les hommes qui connaissent une rupture refont plus souvent leur vie que les femmes, parce que leurs chances de revivre en couple dépendent moins de leur âge à la rupture, et que la présence de jeunes enfants, surtout s'ils en ont la garde, favorise leur remise en couple, contrairement aux femmes.



A votre agenda

Le problème des élèves sans papiers le mardi 6 juin, à Laval

« Le 30 juin 2006, le sursis accordé aux élèves sans papiers et à leurs parents tombera. Des milliers d'enfants, de jeunes et leurs familles risquent l'expulsion en masse, verront leur avenir et leur vie même anéantis »... Ainsi commence le texte d'une pétition intitulée « Nous les prenons sous notre protection », lancée par le réseau Education Sans Frontières.

Afin de sensibiliser sur cette question et d'organiser des actions au niveau local, Alter-Egaulx organise une rencontre le mardi 6 juin, à 20h, Maison de quartier des Fourches (1^{er} étage), 1 place Pasteur, à Laval.

A l'ordre du jour :

- 1) Information sur les circulaires en vigueur, les risques encourus et les conséquences pour les familles.
- 2) Localement, quelles mobilisations concrètes pour faire échec aux directives Sarkozy ?

40^e anniversaire de l'AMAV le vendredi 20 octobre, à Laval

L'Association mayennaise d'accueil des gens du voyage (AMAV) a 40 ans ! Elle a été créée en 1966 pour entretenir et gérer le terrain d'accueil de la Jaunaie, à Laval, qui venait d'être ouvert.

L'AMAV souhaite profiter de cet événement pour notamment « *contribuer à une meilleure connaissance de la vie des gens du voyage aujourd'hui* ».

Au programme : le vendredi 20 octobre, à 14h, salle du Vieux-Château, à Laval, intervention de Jean-Baptiste Humeau, géographe, sur le déplacement régional des gens du voyage, et de Julien Beller, architecte, sur la vie quotidienne en caravane. A 20h30, rencontre et échanges avec des chercheurs dont les travaux portent sur les tsiganes et gens du voyage, en France et en Europe, et, par ailleurs, film pour tout public (titre et lieu à déterminer).

La pensée hebdomadaire

« Certains élus minoritaires [conseillers municipaux] découragés par l'attitude anti-démocratique de la majorité, ou certains " petits élus de base " dégoûtés par l'arrogance des " grands élus " de leur bord qui ne leur demandent que de voter et de se taire, ne siègent plus car ils ont vraiment l'impression de " ne servir à rien ". Les démissions volontaires, comme les absences sont assez souvent le signe d'un mauvais fonctionnement interne d'un conseil municipal ».

Source : Georges Gontcharoff (Association pour la démocratie et l'éducation locale et sociale), 2001 – *L'Odyssée municipale – Tome 1 : L'organisation de la commune* (page 56), Paris : ADELS, 2000.